



©Isoline Spote 3

La Coma – Michel Schweizer

primitifs

CRÉATION

NOVART

À l'heure du délitement de l'écosystème et de l'avènement d'un nouvel âge géologique, le créateur bordelais Michel Schweizer bat le réveil ! Ne serait-il pas temps de s'inquiéter de la vie, de rallumer les esprits ? Pour cela il rassemble sur le plateau cinq hommes de 20 à 60 ans – quatre danseurs et un chanteur – et leur pose cette lancinante question « Comment avertir les futures générations de ce legs irréparable ? ». Plus que jamais, celui qui n'aime rien tant qu'explorer le genre humain dans ses pièces inclassables, espère que du frottement des forces créatrices naîtra l'élan vital, que de la friction générationnelle jaillira un retour à une « dimension brute et primitive » de nos échanges. *Primitifs*, créé dans Novart et présenté deux soirs au Cuvier, est un exercice de lucidité. Un appel à renouveler le pacte qui nous lie à l'acte artistique. Et nous positionner en tant que « sujets du monde ». Ni naïfs ni pessimistes. Juste conscients et vivants.

Conception, direction et scénographie : Michel Schweizer / Collaboration artistique : Cécile Broqua / Avec : Aragorn Boulanger, Saïd Gharbi, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Pascal Quéneau, Michel Schweizer et Abel Zamora / Travail vocal : Dalila Khatir / Création lumière : Mael Iger / Création sonore : Nicolas Barillot / Création graphique : Franck Tallon / Conception architecturale : Ateliers MAJ CZ Architectes – Martine Arrivet & Jean-Charles Zébo, Nicole Concordet, Duncan Lewis Scape Architecture

Avec le soutien à la production de l'OARA
Dans le cadre du Festival Novart 2015

jeudi

15

OCTOBRE

vendredi

16

OCTOBRE

20h30
durée : 1h

tarif général

16 €

tarif réduit

10 €

- de 18 ans

6 €

Soirée à

déguster

à 19H30

L'un des enjeux dans le développement de nos sociétés actuelles réside dans la nécessité de retrouver les capacités d'appréhender d'une manière plus primitive notre rapport au monde afin de se donner la chance de resituer pleinement la figure de l'altérité qui en constitue l'essence.

En effet, quelle utilité, quelle nécessité culturelle représente aujourd'hui l'Autre dans l'organisation humaine et le devenir de notre monde commun ?

Je me suis depuis longtemps attaché à convoquer sur scène ce que j'identifiais comme des communautés provisoires en acceptant les degrés d'épuisement que de telles communautés pouvaient rencontrer au cours de la production et de l'exploitation des spectacles auxquels je les invitais à participer.

Parce que mon intérêt principal se focalise sur la dimension humaine et singulière de chacun de mes invités réunis dans une configuration communautaire, cette notion/question d'altérité a depuis longtemps occupé ma manière de développer des expériences spectaculaires.

N'hésitant pas à appréhender mon activité comme une entreprise reposant sur une économie du vivant de part la nature du vis-à-vis humain qu'elle induit, j'ai très vite considéré que l'exhibition d'une communauté artistique (soit une somme de figures séparées investies dans une activité partagée) devait restaurer, au-delà du propos artistique et esthétique, la question du regard et de la considération que l'on porte sur l'Autre. Il faut alors envisager l'Autre (celui qui se tient dans un ailleurs, que j'identifie comme un Monde) dans sa fonction première : celle de créer de la séparation afin de se trouver séparé de lui et de fait de se donner le moyen de structurer notre rapport au monde.

Mes différentes productions spectaculaires exposent donc depuis des années la récurrence suivante : constituer une communauté provisoire dont nous pouvons reconnaître des humanités en séparation...

UN HORIZON

J'ai aussi pour habitude de prendre comme horizon de travail une réalité du monde qui a la capacité de mettre en crise la croyance qui motive mon activité, de désillusionner tout élan créatif, de faire vaciller les seuils de lucidité qui gouvernent ma condition d'homme.

J'opère donc une saisie critique d'un événement qui révèle selon moi notre condition humaine dans ses paradoxes, ses incohérences, ses impasses et la pose comme un préambule chargé de nous rappeler la consistance de notre monde commun...

Il m'est donc arrivé récemment de lire ceci :

Les Américains ont l'audacieux projet de faire construire au-dessus des puits de stockage des déchets nucléaires des espèces de mausolée de marbre noir avec des inscriptions gravées avertissant de la dangerosité des sous-sols terrestres.

Mais l'entreprise pose un problème insolite notamment aux spécialistes des sciences du langage. En effet, par quels signes et sur quel support indiquer pour les générations futures l'extrême nocivité que contiennent certaines parties souterraines du sol terrestre ? Quand il s'avère que ces déchets continueront d'émettre des radionucléides pendant des centaines de milliers d'années, voire un million d'années et que ces probables constructions, chargées d'avertir du danger de ces sites, ne pourront avoir une pérennité au-delà de vingt-cinq

mille à trente mille ans...

Il convient d'ajouter là qu'au cours de l'histoire, aucun langage humain, aucun symbole n'a survécu plus de quelques millénaires...

Voilà donc comment l'homme s'attache à soustraire aux regards les conséquences d'une invention unique à fort potentiel catastrophique (le nucléaire) tout en cherchant dans un élan humaniste à prévenir les générations futures de ses dangers. Tout ce qui caractérise cette invention, au-delà de notre dépendance aux bénéfices qu'elle nous procure, réside dans l'ignorance dans laquelle l'homme se trouve pour négocier le devenir de cette entreprise.

Il s'agit là d'une réalité dissimulée qui nous contraint à une fréquentation purement intellectuelle d'une vérité dont nous ne ferons jamais l'expérience véritable. Et privés de ce degré d'expérience, il nous est plus aisé d'en refouler ses aberrations.

Alors, de quelle nature pourrait être l'AVERTISSEMENT, quel choix sémantique, quel traitement graphique sauraient donner une valeur préventive à un message adressé aux humanités futures susceptible de traverser le temps ?

Afin que les explorateurs de demain, encouragés par la teneur du message, sachent s'intéresser avec prudence aux sous-sols des périmètres signalés et comprennent de fait de quel bois se chauffait l'humanité d'alors...

Ce serait, avec le concours d'une pensée hautement créative, la dernière facétie de la plus nihiliste des espèces.

Autour de la pièce

SOIREE A DEGUSTER à 19h30

> **Le Cuvier**

Un temps de convivialité, juste avant une pièce, où le vin met les sens des spectateurs aux aguets. Ni conférence, ni réunion de spécialistes, chaque rendez-vous tire le fil d'une thématique et d'une conversation informelle : le vin et la danse se répondent pour mieux aiguïser notre curiosité.

Les palais se réveillent, les langues se délient, les sensations gustatives et chorégraphiques s'accordent... Avis aux bons vivants !

LE TEXTE D'APRES

MARDI 20 OCTOBRE à 19h

> **Le Cuvier**

Un atelier d'écriture qui propose à un groupe de spectateurs une traversée au long cours de la saison. Au cours de six rendez-vous, ils seront invités à re-feuilleter le programme de saison, et en créer un nouveau, d'après l'expérience. Un programme qui raconterait ce qui a été vu, vécu, discuté. Un programme qui collerait à ce qui a ému, déçu, étonné, bouleversé, ennuyé. Cette invitation à prendre la plume, proposée par Le

Cuvier, en partenariat avec l'association Books on the Move et animée par la journaliste Stéphanie Pichon, prendra la forme de six ateliers de 2h et donnera lieu à un blog et une forme éditoriale à paraître dans les documents du Cuvier, la saison prochaine.

LE CUVIER
ede

www.lecuvier-artigues.com